

LE JUBILÉ SACERDOTAL DE S. S. PIE X

La messe jubilaire du 16 novembre 1908.

La foule à Saint-Pierre.

Les solennités du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de Pie X avaient été fixées au 16 novembre au lieu du 18 septembre, date réelle, pour éviter aux nombreux pèlerins du monde entier qui désiraient y assister les chaleurs étouffantes qui accablent Rome à la fin de l'été.

La basilique de Saint-Pierre avait revêtu sa parure des jours de fête pour recevoir, au milieu d'un déploiement de splendeurs, le Pontife suprême qui venait, ému comme il y a cinquante ans, renouveler sur l'autel le sacrifice du Calvaire. Mais quelle différence! Alors, c'était dans l'humilité d'une petite bourgade, entouré seulement de sa famille exultant de joie et de quelques amis. Aujourd'hui, c'est au milieu du Collège des cardinaux, d'une assemblée de 250 évêques ou abbés mitrés, des envoyés extraordinaires et des ambassadeurs de toutes les puissances, de l'aristocratie romaine et d'un peuple innombrable venu des quatre coins de l'univers. C'est que le jeune prêtre d'autrefois est devenu le Père de toutes les âmes, le successeur de Pierre, le Vicaire du Christ. Aussi, pour parler le langage de nos Livres Saints, « la terre entière se tait », prosternée et suppliante en cet événement qui ne peut la laisser indifférente.

En effet, toutes les nations du monde avaient envoyé des représentants. Les gouvernements de tous les pays, sauf la France et l'Italie, s'étaient honorés en mandant auprès du Pape, pour le féliciter, des ambassadeurs extraordinaires. Mais il semblait que, pour protester contre ces abstentions officielles, les fidèles de ces deux nations fussent accourus en plus grand nombre. Il y avait environ 2 000 Français et un nombre incalculable d'Italiens venus de toutes les provinces. Une foule énorme, évaluée à 50 000 personnes, remplissait la vaste nef.

Une sainte joie, mêlée d'une pieuse curio-

sité, avait poussé tout ce monde dans Saint-Pierre, de bonne heure. L'entrée du Souverain Pontife était fixée à 9 h. 1/2, et, dès 7 heures du matin, les nombreuses portes de la basilique étaient prises d'assaut.

On dut attendre longtemps.

Cette longue expectative est fatalement fatigante, surtout pour ceux qui sont forcés de rester debout, faute de sièges. Bientôt les conversations à voix basse font une rumeur sourde et discrète qui remplit la vaste basilique comme le bruit d'une houle apaisée. On s'impatiente contre les voisins qui gênent et qui cachent le spectacle. On échange des réflexions, des admirations, des quolibets. Rien n'est curieux comme les foules méridionales, mobiles et impressionnables, obligées de se contenir si longtemps. Les Italiens sont particulièrement vibrants et ils semblent capables d'éprouver simultanément les sentiments les plus contraires. L'intellect d'un *herr doctor* des bords de la Sprée en est naturellement ahuri. Il ne comprend pas cette tenue, cette dissipation indigne du lieu saint.

Je me trouvais en avant d'un groupe d'Italiens de Trévise, diocèse d'origine du Pape, et ils n'étaient pas éloignés de croire que la cérémonie était uniquement pour eux. Debout et empilés, ils ne se gênaient pas pour dire ce qu'ils pensaient. Des femmes se fâchaient aigrement contre leurs voisines qui les seraient trop et leur cachaient tout. Mais voilà qu'une jeune fille, à moitié suffoquée, tombe en syncope. Aussitôt la fureur se change en compassion et on s'empresse à la secourir : *Poveretta! Che carina!* Tout le monde fait place et on l'emporte. Maintenant l'humeur a changé, on se dit des amabilités : *Scusi! Pazienza!* Puis on devient gai, on plaisante un maladroït. Après avoir joué des coudes et piétiné les cors au pied d'un voisin encombrant, on lui laisse du large, on lui passe une lorgnette.

L'Anglo-Saxon, empesé et digne, con-

temple de son froid regard cette mobilité de caractère. Le *herr doctor* réfléchit, rumine une théorie et raisonne des choses; mais avant qu'il ait construit le système qui lui permettra de comprendre l'impressionnabilité méridionale, cette foule aura changé dix fois de sentiment et d'attitude.

Quand le Pape parut au fond de la nef, planant sur cette multitude du haut de sa *sedia*, un sentiment subit de respect, d'admiration, de piété, étouffa les conversations. Le recueillement s'empara de tous. A son approche, les rangs assis devant nos Trévisans se levèrent. Ce fut comme une muraille qui voila tout à coup le cortège à ces braves gens. Fureur instantanée :

— *Genocchio!*
Genocchio! (A genoux!) criaient-ils avec colère.

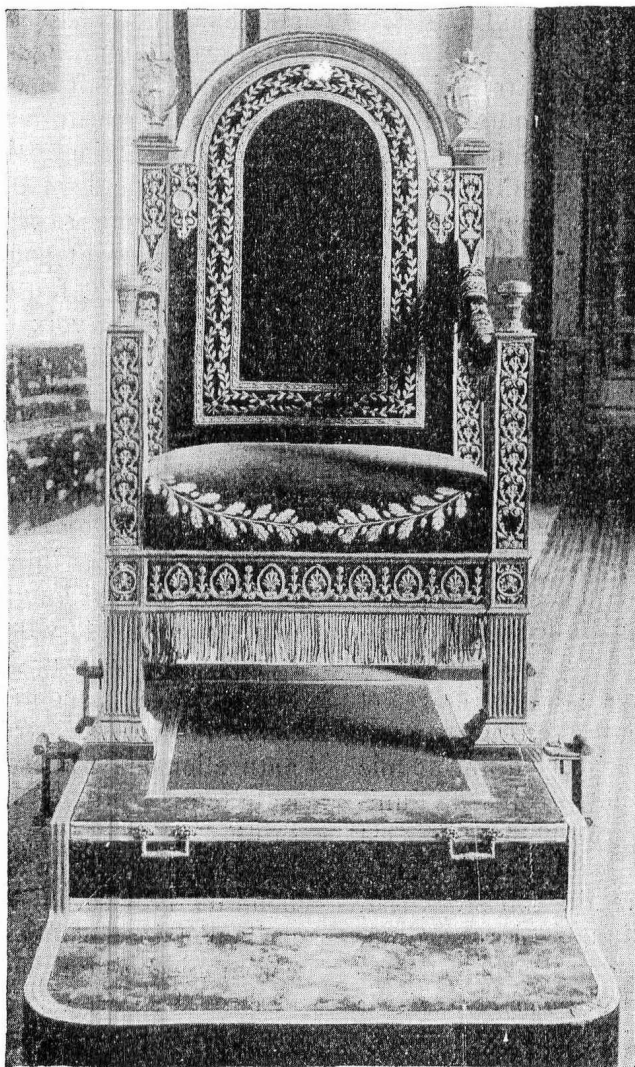
Ils avaient la prétention de nous faire mettre à genoux. Outre que c'était impossible, on n'en avait guère envie, car, enfin, on voulait voir aussi, et, dans ces circonstances, il n'y a pas de charité, il n'y a que de la curiosité. Mais voilà le Pape qui arrive devant nous, bénissant de son regard doux, grave, majestueux, autant que de sa main. Aussitôt nos Trévisans versent des larmes de piété et d'amour. Cette vision les absorbe, ils ne pensent qu'au Pape connu autrefois, toujours si bon, si paternel. Il n'y a plus dans cette foule que des exclamations de foi, de tendresse, de ravissement :

— *Come è bello! Che santo!*
Et ils prient de tout leur cœur.

Disposition de la basilique Vaticane.

L'autel de la Confession, au-dessous duquel se trouve la tombe à jamais glorieuse du Prince des apôtres, est le centre de la cérémonie. C'est là que le Pape officie toujours dans les messes solennelles, tourné vers le peuple, face à la porte d'entrée. Cet autel,

déjà très riche par lui-même, à cause de ses marbres précieux et du magnifique baldaquin qui le surmonte, est orné très sobrement. Ni candélabres ni fleurs. Un crucifix en vermeil ciselé par Benvenuto Cellini, entre deux statues de saint Pierre et de saint Paul également en vermeil, don de Grégoire XIII, et sept chandeliers rangés sur l'autel, sans gradin, en sont tout l'ornement. Ces ouvrages d'art d'un grand prix ont une histoire. Gentile de Faenza sculpta les deux premiers chandeliers plus voisins de la croix pour le cardinal Farnèse, et Carlo Spagna les quatre autres pour le cardinal Barberini. Les deux cardinaux en firent don à la basilique. Sur les degrés du marchepied sont posés

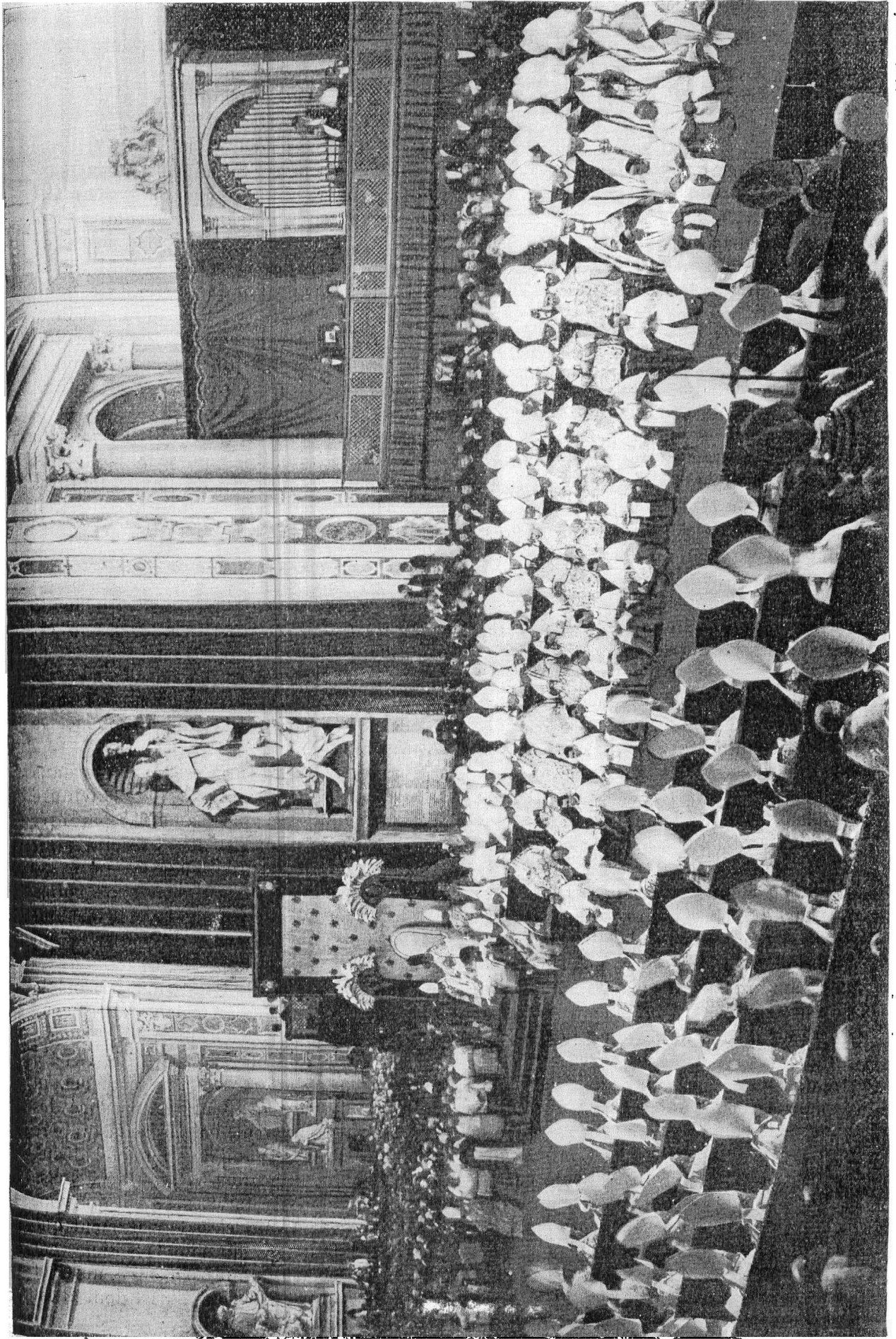


Phot. B. P.

LA « SEDIA GESTATORIA »

deux superbes candélabres en bronze doré, œuvre du célèbre ciseleur Antonio Pollajolo, qui ornaient autrefois le tombeau de Sixte IV, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Le *presbyterium* s'étend dans toute la longueur du chevet de l'église, depuis l'autel papal jusqu'au grand trône surmonté d'un baldaquin aux armoiries du Pape et érigé au fond devant la Chaire de Saint-Pierre. Des deux côtés s'allongent, au premier rang, les



LA MESSE JUBILAIRE DU 16 NOVEMBRE 1908 — LE PAPE AU PETIT TRÔNE PENDANT LE CHANT DE NONE

Phot. Reici.

bancs recouverts de tapisseries pour les cardinaux. D'autres bancs, en arrière de ceux-ci, sont disposés pour les archevêques et évêques. Les patriarches et certains prélats d'un rang plus élevé : vice-camerlingue, auditeur général et trésorier général de la Chambre apostolique, majordome, protonotaires participants et régent de la Chancellerie papale, ont des places à part. Enfin, appuyés aux murs de la basilique et dominant le *presbyterium*, sont disposées les tribunes pour l'Ordre souverain des Chevaliers de Malte, pour les ambassadeurs extraordinaires, le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, l'aristocratie romaine et les parents du Pape.

Au pied du pilier de Sainte-Hélène est située, à une assez grande hauteur, la tribune grillée des chantres de la chapelle Sixtine, sous la direction de M^{re} Perosi, et de l'autre côté, devant le pilier de Sainte-Véronique, symétrique au précédent, est disposée une tribune semblable pour les chantres chargés des morceaux de plain-chant, sous la direction de M^{re} Rella. L'innovation de cette seconde tribune de chantres dans la chapelle papale est une preuve nouvelle du zèle de Pie X pour la restauration des mélodies grégoriennes. Les deux chœurs se composaient chacun d'une centaine de chantres.

Au pied des deux autres piliers, en avant de la Confession, deux tribunes à gradins étagés étaient dressées pour les assistants, ainsi que sous les deux tribunes des chantres.

Dans les deux bras du transept, des enceintes avaient été arrangées pour la distribution facile des spectateurs. Elles étaient bordées de chaque côté par des tribunes élevées. Tout le long de la grande nef, des barrières laissant un large passage au milieu pour le cortège papal contenaient la foule qui se pressait depuis le portique jusqu'à la Confession.

Outre le grand trône papal qui s'élève au fond de l'abside en face de l'autel, un autre trône plus petit et sans baldaquin est placé du côté de l'épître, près de la Confession. C'est le trône de Tierce, ainsi appelé parce que le Pape l'occupe pendant le chant de tierce. Il y revêt aussi les vêtements pontificaux pour la messe.

Le cortège papal.

Dès 7 heures du matin, les salles voisines des appartements du Pape commençaient à

se remplir. Y arrivaient successivement les dignitaires de la cour pontificale qui devaient prendre part au cortège solennel.

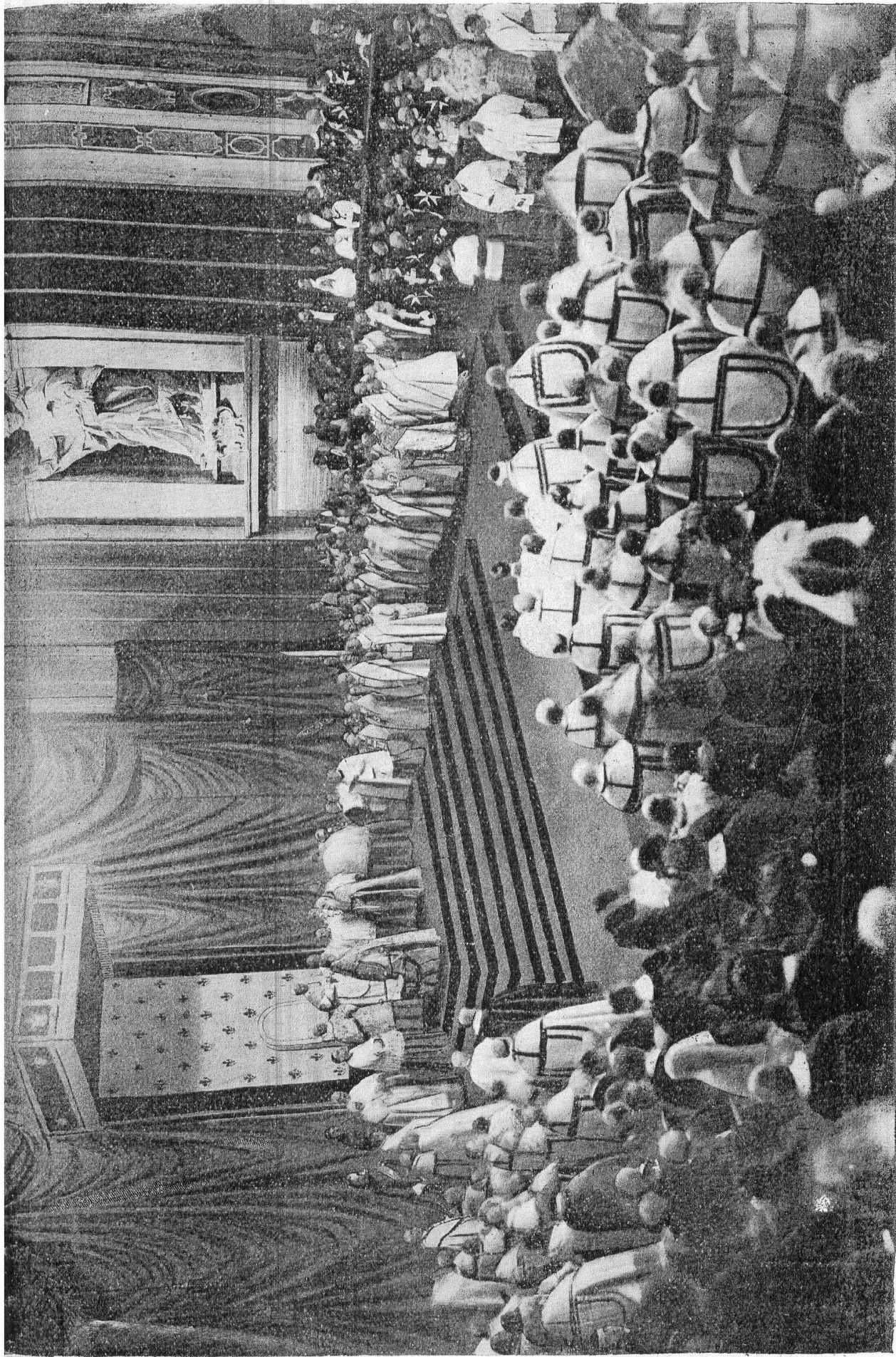
Un peu après 9 heures, le Saint-Père sort de son cabinet privé. Sa mine est douce, souriante, quoique un peu émue. Sa garde-noble l'entoure aussitôt, et, suivi de tous les prélats présents, il traverse à pied les loges de Raphaël, les salles Ducale et Royale et se rend à la chapelle Pauline où le Très Saint Sacrement a été exposé. Il y fait une courte adoration et, par le corridor intérieur qui du Vatican mène à Saint-Pierre, il gagne la chapelle du Saint-Sacrement. Le cardinal Rampolla, archiprêtre de la basilique, et le Chapitre de Saint-Pierre l'y attendent. On offre l'eau bénite, le Pape se signe, bénit l'assistance, et, derrière les hautes tentures rouges qui le séparent de la grande nef, il s'achemine jusqu'à la chapelle de Saint-Sébastien.

Devant un petit autel, dressé pour la circonstance, il revêt quelques-uns des ornements liturgiques dont nous parlerons plus loin, et, continuant de s'avancer vers le fond de la basilique, il arrive à la chapelle de la *Pietà* de Michel-Ange. C'est là que doivent s'achever les derniers préparatifs et que commence le cortège.

Cependant la rumeur s'est répandue dans la foule que le Pape est là, derrière la tenture rouge, et qu'il va incessamment paraître. Tous les regards sont braqués, fixes, intenses, vers ce coin de la basilique; les rangs se pressent davantage encore, on se lève sur la pointe des pieds, c'est une tension de tout l'être, pour ne rien perdre du spectacle qui va se dérouler.

Enfin Pie X paraît. Il est superbe sous la blancheur dorée de ses vêtements pontificaux et sous sa tiare incrustée de pierres précieuses, présent de la reine d'Espagne à Pie IX. Du haut de la *sedes gestatoria*, se détachant sur le fond rouge des tentures, encadré des *flabelli* qui frémissent, baigné de la lumière pâle que distille le grand dais dont on l'abrite, il est la personnification vivante de l'Eglise triomphante dans sa faiblesse. Ce qui frappe dans sa physionomie, c'est le sentiment que tous ces hommages du monde entier vont plus haut que son humble personne, au Chef de l'Eglise universelle, au Christ dont il est le Vicaire.

A peine franchie la barrière des tentures.



Phot. Fétel.

LA MESSE JUBILAIRE DU 16 NOVEMBRE 1908 — LE PAPE AU GRAND TRÔNE PENDANT LE CHANT DE L'ÉVANGILE

Pie X lève lentement le bras pour bénir, et sous ce geste, la foule tombe à genoux, sans pousser le moindre cri et contenant l'enthousiasme qui l'anime. Cette bénédiction, le Pape la répétera des centaines de fois avant de parvenir à l'autel papal.

Tandis qu'il s'avance, porté plus encore sur les cœurs de tous les chrétiens que sur les épaules des sédières, examinons l'incomparable cortège qui le précède ou l'escorte. Il eût fallu se reporter aux jours du jubilé de Léon XIII pour trouver une telle et si magnifique affluence de prélats et de personnages.

En tête :

Un maître des cérémonies, les procureurs des collèges en manteau noir et deux Suisses;

Le prédicateur apostolique et le confesseur de la famille pontificale, l'un Capucin et l'autre Servite;

Les procureurs généraux des grands Ordres religieux;

Les bussolanti en soutane violette et en cape rouge;

Un chapelain en cape rouge portant la tiare précieuse et, à ses côtés, le joaillier du palais apostolique, en habit de ville, avec l'épée au côté;

Des chapelains, en soutane violette et cape rouge, portant les mitres précieuses;

Deux curseurs pontificaux en habit noir portant leur masse d'argent;

Les familiers du Pape, adjudants de chambre, chapelains communs et clercs secrets, tous en violet et cape rouge;

Les avocats consistoriaux et camériers d'honneur surnuméraires et secrets, habillés de la même façon;

Les chantres pontificaux, en soutane et ceinture de soie violette et en petit surplis;

Les abrégiateurs du Parc majeur, les Votants de la Signature papale et les clercs de la Chambre apostolique, en rochet et surplis;

Les auditeurs de Rote en violet et le maître

du Sacré-Palais, en son costume de Dominicain;

Un chapelain secret portant la tiare dont le Pape fait usage pendant la cérémonie; un autre portant la mitre;

Un prélat portant l'encensoir et la navette;

L'auditeur de Rote, sous-diacre apostolique, en tunique, portant la croix papale et entouré de sept prélats, acolytes pontificaux, tenant les sept chandeliers dorés, avec les cierges ornés d'arabesques. La croix papale était celle offerte la veille même par M^{gr} Déchelette, au nom du cardinal Coullié et de l'archidiocèse de Lyon.

Venaient ensuite :

L'auditeur de Rote, M^{gr} Sincero, sous-diacre latin de la messe, en tunique, ayant à ses côtés le diacre et le sous-diacre de rite grec, revêtus des ornements de leur rite;

Les pénitenciers de Saint-Pierre, Mineurs Conventuels, en chasuble, avec la barrette noire;

Les abbés mitrés et le prélat commandeur de l'Hospice du Saint-Esprit, en chape blanche et mitre de lin;

Les évêques et archevêques non assistants au trône, en chape lamée d'argent et en mitre de lin;

Les évêques et archevêques orientaux avec le costume propre à leur rite;

Les évêques et archevêques assistants au trône, ainsi que les patriarches

en chape et mitre blanche.

Le corps épiscopal formait une masse imposante d'au moins deux cent soixante évêques, de tous les points du monde et de tous les rites de la catholicité. La France était représentée par les deux cardinaux de Reims et de Marseille et par une trentaine d'archevêques et d'évêques : ceux de Paris, Cambrai (M^{gr} Delamaire), Lyon (M^{gr} Déchelette), Ajaccio, Angers, Angoulême, Annecy, Beauvais, Belley, Blois, Carcassonne, Châlons. Cler-



LA TIARE DE LA REINE D'ESPAGNE
QUI A SERVI A PIE X

mont, Dijon, Evreux, Fréjus, Gap, Langres, Nantes, Nice, Nîmes, Orléans, Quimper, La Rochelle, Saint-Brieuc, Tarentaise, Troyes, Valence, Verdun, Monaco, et M^{gr} Gilbert, ancien évêque du Mans. Ils étaient accourus à Rome poussés seulement par un amour tout spontané pour le Pape, sans y avoir été sollicités, sans s'être concertés, et Pie X a été aussi ému que satisfait de ce concours exceptionnel.

Aux évêques faisait suite le collège des cardinaux, d'abord les cardinaux diacres en dalmatique, puis les cardinaux prêtres en chasuble, enfin les cardinaux évêques en chape d'argent à franges d'or, tous portant la mitre blanche. Ils étaient au nombre de trente-quatre, accompagné chacun d'un caudataire en surplis et voile blanc huméral.

Derrière les cardinaux :

Des curseurs pontificaux avec leur masse d'argent ;

Le vice-camerlingue de l'Eglise romaine en violet et le prince assistant au trône papal en habit de ville ;

Immédiatement avant la *sedia gestatoria*, que portaient douze sédiaires vêtus de damas rouge avec rabat blanc orné de dentelles, marchaient :

Le fourrier majeur du palais, les deux protonotaires qui soulèvent la *falda*, les deux premiers cérémoniaires pontificaux, les deux cardinaux diacres assistants, les E^{mes} Segna et Della Volpe, le cardinal diacre d'office, l'E^{me} Cagiano de Azevedo.

Enfin le Pape dans l'appareil magnifique déjà décrit plus haut. Autour de la *sedia* étaient réunis les commandants et officiers des trois gardes noble, palatine et suisse, les curseurs et les massiers pontificaux, et deux camériers secrets en cape rouge portant les *flabelli*. Puis le doyen de la Rote, portant la mitre usuelle du Pape, entre deux autres camériers, et l'archiâtre ou médecin du Pape en habit noir.

Le cortège était clos par l'auditeur de la Chambre apostolique, le trésorier, le major-dome, les protonotaires participants, le régent de la Chancellerie, tous en violet, enfin les généraux des Ordres religieux.

Un peloton de Suisses fermait la marche.

On devine le temps que mit à se dérouler à travers la basilique cette incomparable théorie. Le Pape fut, d'un bout à l'autre du parcours, l'objet d'un enthousiasme d'autant plus profond qu'il était plus recueilli, et l'on

peut bien dire que jamais ne monta vers un homme, de la part d'autres hommes, une vague de sympathie et d'amour plus puissante que celle qui, ce jour-là, s'éleva de cinquante mille cœurs vers l'immortel Pie X.

Après avoir passé devant la Confession et contourné le baldaquin, accompagné jusque-là par les pures harmonies des trompettes d'argent et les notes triomphantes de l'*Ecce sacerdos magnus*, le Saint-Père arriva à l'entrée du *presbyterium* où s'était déjà réunie la plus grande partie du cortège. La *sedia* fut baissée, et le Pape, tout pâle d'une indicible émotion, ayant reçu la mitre à la place de la tiare, se rendit au trône de Tierce pour y recevoir l'obédience des cardinaux qui vinrent se prosterner devant lui et lui baiser l'anneau, et pour y revêtir, après que les deux chœurs eurent chanté alternativement les psaumes de *None*, les derniers ornements liturgiques.

Les ornements pontificaux.

Il ne s'agit pas évidemment des vêtements que porte d'ordinaire le Pape ; ils sont connus et nous n'avons pas à les décrire ici. Nous voulons parler des ornements strictement sacrés et que le Pape seul prend pour les cérémonies d'exceptionnelle solennité, et non ceux qui lui sont communs avec les évêques.

C'est d'abord la *falda*, que revêt le Pape sur sa soutane blanche. Elle consiste en une longue et large jupe de soie blanc-crème, à queue traînante, excessivement ample et retombant sur les pieds et qu'il faut relever de tous côtés pour permettre à celui qui la porte de marcher. Un cérémoniaire et deux camériers secrets en revêtent le Pontife, et à l'aide de boucles et de rubans, ils l'assujétissent autour de ses reins. Ce vêtement sied particulièrement à la *sedia gestatoria* et donne au Saint-Père un aspect vraiment majestueux. L'origine et la signification exacte n'en sont pas connues. On la dit antérieure à la fin du xv^e siècle.

C'est ensuite, adhérent à la partie antérieure de la chape, le *formale* ou pectoral, magnifique pièce d'orfèvrerie représentant le Saint-Esprit en forme de colombe et entouré de rayons d'or et de pierres précieuses.

C'est enfin la *tiare* ou *triregnum*, avec ses trois couronnes, figurant la plénitude de la puissance ecclésiastique et que le Pape ne porte qu'en dehors des offices liturgiques

Les origines et les transformations diverses de la tiare seraient trop longues à raconter ici.

Pie X avait revêtu ces insignes extraordinaires pour l'entrée dans Saint-Pierre. Parvenu au trône de tierce, il se dépouilla des deux derniers et les remplaça ensuite pour la messe par les ornements pontificaux des évêques, mais dont deux lui sont particuliers et sont intéressants à connaître : le *subcinctorium* et le *fanon*.

Le *subcinctorium*. — Est-ce un manipule d'une forme spéciale ou un souvenir de l'ancien-

ne aumônière que le Pape portait d'ordinaire sur lui et où il puisait de quoi faire largesses aux pauvres? C'est controversé. En tout cas, il tient lieu de cordon et serre l'aube autour des reins. Dans le centre de la partie pendante on voit une croix, et aux deux extrémités un agneau portant l'étendard et reposant sur le livre aux sept sceaux mystérieux.

Le *fanon* est un vêtement tout à fait original.

Il est formé de deux pélerines superposées, celle du dessus étant plus courte que l'autre.

Elles sont cousues ensemble par la partie supérieure. Leur tissu est de soie et d'or et est rayé verticalement de longues lignes] alternativement blanches et or; une ligne amarante les réunit entre elles. Le fanon se place sur l'aube et l'étole. On relève alors la

pélerine supérieure et on en entoure la tête du Pape; jusqu'à ce qu'il ait revêtu la tunique, la dalmatique et la chasuble. Cela fait, on la

laisse retomber dessus la chasuble à la

façon d'une moquette. Sur la partie du fanon qui recouvre la poitrine est brodée

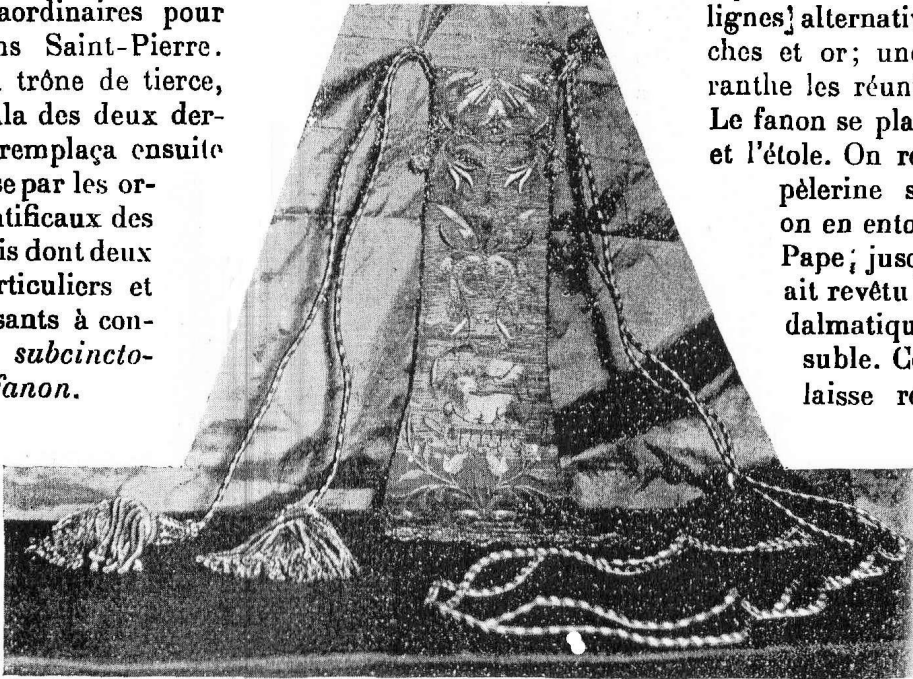
une riche croix. Rien de certain non plus sur l'origine de cet insigne.

Achevons ce qui concerne les vêtements pontificaux en mentionnant le *pallium*. Ce n'est pas, à vrai dire, un ornement exclusif

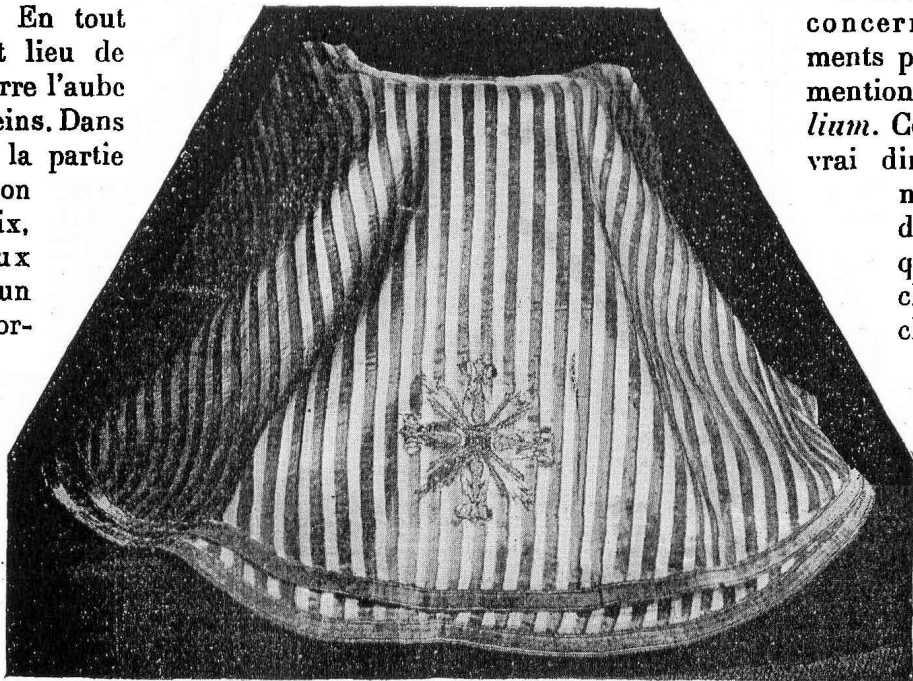
du Pape, puisque les patriarches et les archevêques le

portent aussi, mais ce qui est particulier, c'est que le Pape, le plaçant par dessus ses autres vêtements liturgiques, l'y

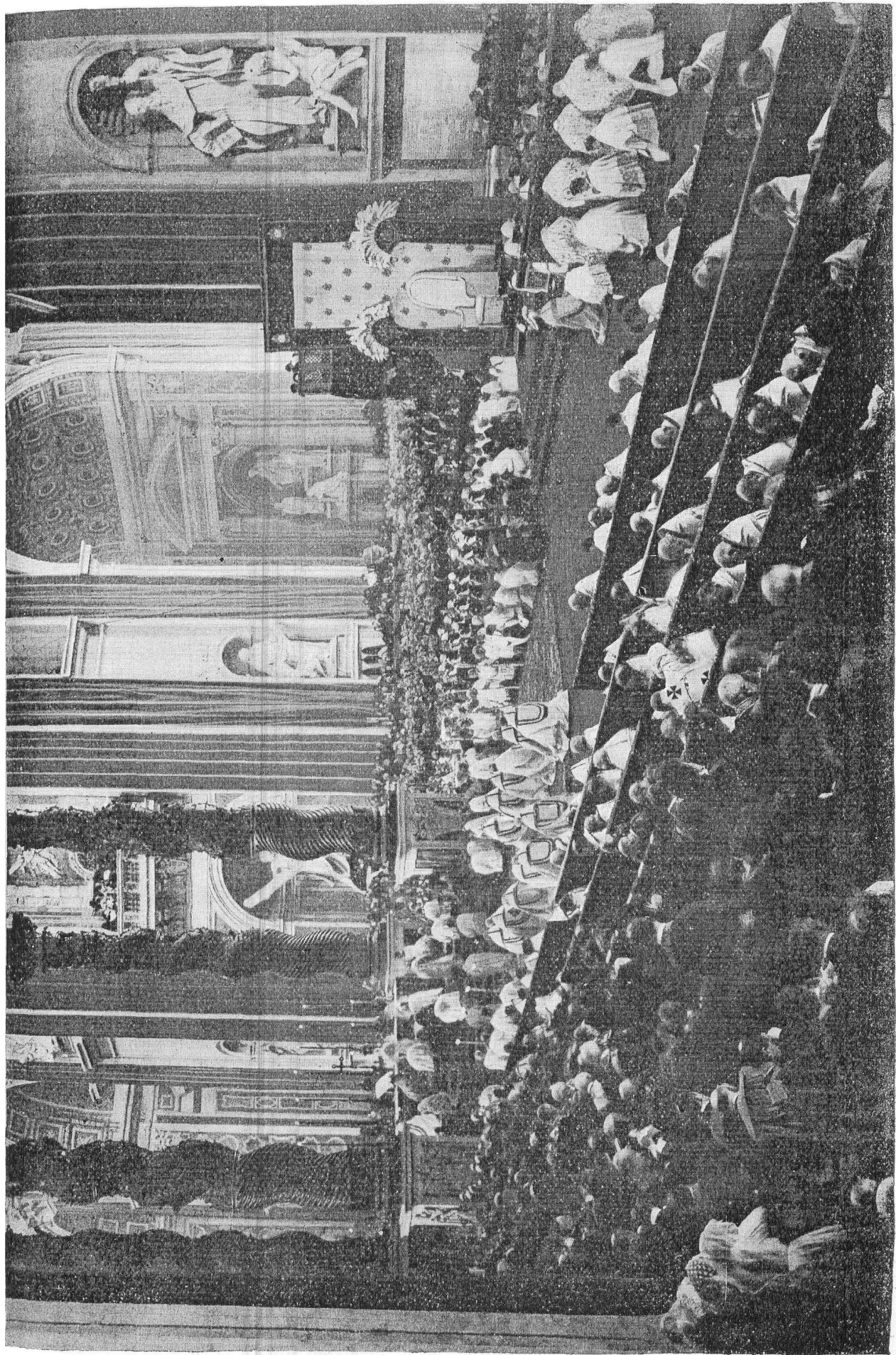
fixe au moyen de trois épingles ornées de pierres précieuses. On sait que les palliums



LE « SUBCINCTORIUM » DE LA MESSE PAPALE



LE FANON DE LA MESSE PAPALE



Phot. Felicit.

LA MESSE JUBILAIRE DU 16 NOVEMBRE 1908 — LE PAPE A L'AUTEL PAPAL DE LA CONFESSION AU MOMENT DE LA CONSECRATION

sont confectionnés avec la laine des agneaux de sainte Agnès et qu'ils reposent longtemps sur le tombeau de saint Pierre, dans la crypte vaticane.

La messe papale.

Une fois revêtu des ornements liturgiques et après avoir béni l'encens, le Pape se rend à l'autel de la Confession pour la célébration de la messe pontificale.

Le cortège est formé de la croix papale et des sept acolytes portant les chandeliers, avec le sous-diacre apostolique portant le livre des Évangiles, le sous-diacre et le diacre grecs. Le Pape est précédé immédiatement du cardinal diacre officiant, S. Em. Cagiano de Azevedo, et du cardinal évêque assistant, S. Em. Seraphin Vannutelli. Il est accompagné des deux cardinaux diacres assistants, S. Em. Segna et S. Em. Della Volpe. Deux auditeurs de Rote soulèvent la *fulda* par devant; deux camériers secrets en portent la traîne. Suivent le doyen de la Rote avec la mitre précieuse et deux archevêques assistants, l'un avec le missel, l'autre avec le cierge allumé, car le Pape n'a pas de bougeoir comme les évêques : il se contente d'un simple cierge.

Pour se rendre à l'autel, le cortège fait le tour du *presbyterium*. Les trois derniers cardinaux prêtres descendent de leur stalle et vont à la rencontre du Pape, s'inclinent l'un après l'autre devant lui et le baisent au visage et sur la poitrine. Ces trois cardinaux furent les *Emes* Gasparri, Luçon et Andrieu.

Au pied de l'autel, sans mitre, le Pape commence le psaume *Judica me* et le *Confiteor*, puis, paré du manipule, il monte à l'autel, qu'il baise, ainsi que l'Évangile fermé que lui présente le sous-diacre, et qu'il encense solennellement. Couvert de la mitre, il est encensé trois fois par le cardinal diacre d'office, qui le baise ensuite sur la joue et sur la poitrine, comme font aussi les deux autres cardinaux diacres.

Avec le même cortège, le Pape gagne le grand trône au fond de l'abside. Il y lit l'*Introït*, entonne le *Gloria*, chante l'oraison, et entend le chant, en latin et en grec, de l'Épître et de l'Évangile. Cet usage du grec à la messe papale serait un des vestiges de la liturgie romaine primitive, comme du reste le *Kyrie eleison* à la messe ordinaire.

Après l'encensement qui suit l'Évangile

grec, le Pape entonne le *Credo*, et pendant ce chant a lieu la *prégustation* des matières du sacrifice, usage qui remonte au moyen âge, où il fallait, hélas! se défier du poison. Voici en quoi elle consiste :

Après que le chœur a chanté *Et Homo factus est*, le cardinal diacre d'office et le sous-diacre latin vont à une crédence du côté de l'Épître, s'y lavent les mains, montent à l'autel et y étendent une vaste nappe de lin damassé, bordée de dentelles d'or, qui représente l'ancien corporal destiné à couvrir les dons offerts pour le Saint Sacrifice. Puis le sous-diacre seul descend de nouveau à la crédence, reçoit sur ses épaules un voile de soie blanche, prend la bourse avec le corporal, deux purificateurs et une boîte d'argent renfermant trois hosties, qu'il porte au cardinal diacre à l'autel.

Pendant ce temps, le prélat sacriste a quitté le trône du Pape et s'est rendu à la crédence où il reçoit aussi un voile huméral et prend le calice, la patène, deux purificateurs et la cuiller d'or qu'il porte à la crédence papale, du côté de l'Évangile, accompagné d'un prélat acolyte ayant deux burettes vides et une petite coupe. Là, assisté de l'échanson pontifical, il purifie le calice, la patène, la cuiller, une burette avec du vin; la burette d'eau est purifiée avec de l'eau. L'échanson verse du vin et de l'eau dans la coupe et en fait la *prégustation*, c'est-à-dire boit le liquide pour démontrer qu'il ne contient aucune substance dangereuse; il met ensuite le vin et l'eau dans les burettes, que l'acolyte porte à l'autel en même temps que le sacriste les vases sacrés.

Alors le cardinal diacre prend dans la boîte d'argent trois hosties; avec l'une, il frotte la patène, avec l'autre il touche l'intérieur et l'extérieur de la coupe du calice, fait consommer ces deux hosties par le sacriste qui doit avoir le visage tourné vers le Pape, et dépose pour la messe la troisième hostie sur la patène. Il prend ensuite des burettes un peu de vin et d'eau qu'il verse dans une coupe et que le sacriste doit boire aussi pour achever l'épreuve des oblations.

Pendant le chant de l'Offertoire, le maître du Saint-Hospice vient verser l'eau sur les mains du Pape, puis le cortège papal revient à l'autel pour ne le quitter qu'après l'*Agnus Dei*. Entre ces deux moments, le Pape a fait l'Offertoire (la cuiller d'or a servi à lui faire

bénir l'eau ajoutée au vin), encensé l'autel, chanté la Préface. La voix du Saint-Père, à ce moment, s'est élevée dans le silence universel, mélodieuse, douce et forte. Ce fut vraiment impressionnant.

Ce qui le fut davantage encore, ce fut la Consécration. Tandis que Pie X, le visage rayonnant, élevait lentement le pain et le vin consacrés, les montrant devant lui, puis à droite et à gauche, tous les fronts se courbèrent, on entendit résonner sur le marbre les épées de la garde-noble et les hallebardes de la garde-suisse, et, des hauteurs de la voûte, tombèrent en une harmonie douce et pénétrante les notes de la mystique symphonie de Silvevi, qu'on ne peut entendre qu'à l'élévation de la messe papale. On se sentait au point central des fêtes jubilaires; le ciel et la terre se confondaient; l'Eglise de la terre, du purgatoire et du paradis apparaissait dans sa divine unité, le Christ vivait dans Pie X.

Mais voici venu le moment de la Communion. Après l'*Agnus Dei* et le baiser de paix, le Pape regagne le grand trône.

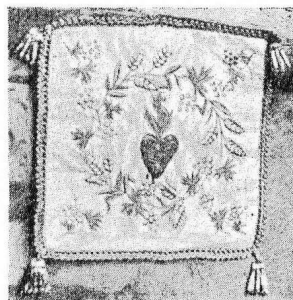
Le cardinal diacre d'office se place alors du côté de l'épître, de façon à voir la Sainte Eucharistie sur l'autel et le Pape à son trône. Il revient au milieu, prend la patène où se trouve l'Hostie divisée et sur laquelle le maître des cérémonies a placé l'astérisque d'or, l'élève jusqu'à son front, puis à droite et à gauche pour la montrer à tout le peuple, et la donne au sous-diacre à genoux qui va la porter au trône. Il s'agenouille à son tour, et, dès que le sous-diacre s'est placé debout à la gauche du Pape qui a adoré l'Hostie lorsqu'on la lui apportait, il se lève, prend le calice, l'élève pour le montrer au Pape et au peuple, le fait couvrir d'une pale spéciale, et, accompagné d'un maître de cérémonies, le porte solennellement au Pape agenouillé à son trône et se place à sa droite.

Le Pape se relève, lit les prières avant la communion, et, l'astérisque étant enlevé de la patène, prend de la main gauche une des deux parties de l'Hostie, dit le *Domine non sum dignus* en se frappant la poitrine, et se communique. Le cardinal diacre s'avance avec le calice, le cardinal évêque assistant présente le chalumeau d'or au Pape qui aspire une partie du Précieux Sang. Après quoi, partageant en deux le reste de l'Hostie, le Pape communique le cardinal diacre d'office et le sous-diacre et leur donne le baiser de paix.

Ils reviennent alors tous deux à l'autel avec le calice, le chalumeau et la patène, pendant que le Pape et toute l'assistance fléchissent le genou. Le cardinal diacre, après la purification de la patène, prend, avec le chalumeau, une partie du Précieux Sang, que le sous-diacre achève à même le calice qu'il purifie ensuite.

Ce calice qui contenait le Précieux Sang est une merveille d'art et surtout de richesse. Il est d'or massif et incrusté d'une telle quantité de diamants qu'on a peine à les compter. C'est Pie IX qui l'a fait exécuter, par l'orfèvre Spagna, avec l'or et les brillants que lui avait envoyés le sultan. Il s'en est servi pour la première fois le 8 décembre 1854 pour la messe de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

La pale qui recouvrait le calice est différente de celle de la messe. Elle est toujours en



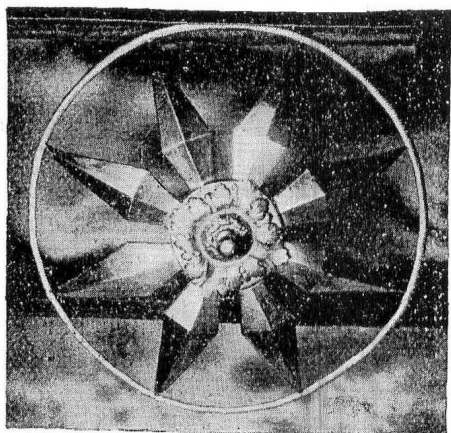
LA PALE SPÉCIALE QUI RECOUVRE LE CALICE

satins blanc, et porte un entrelacement d'épis de blé et de grappes de raisin disposés en couronne. Au centre est le cœur de Notre-Seigneur surmonté d'une croix.

Nous avons vu que le Précieux Sang était bu par le Pape au moyen d'un chalumeau. C'est un reste de l'ancienne pratique de l'Eglise. Le chalumeau de Pie X se compose de deux parties : l'une est un cylindre massif d'or et ayant toute la longueur du chalumeau, il sert à purifier le calice; la seconde est le chalumeau proprement dit. Il est orné de brillants et d'émeraudes.

Quant à l'astérisque, qui assujettissait la sainte Hostie sur la patène, c'est un cercle d'or de 0^m,12 de diamètre, sur lequel s'appuient, en s'élevant, les huit raies d'une étoile d'or ayant au centre un bouton proéminent pour pouvoir la prendre. Vu le diamètre de cette étoile, il est clair que la circonférence ne touche pas la sainte Hostie,

mais celle-ci, enfermée en quelque sorte sous cette cloche à jour, ne saurait s'échapper.



L'ASTÉRISQUE D'OR POUR LA MESSE PAPALE

La Communion achevée, le Pape se purifie les doigts et prend les ablutions dans un calice spécial. Pie X s'est servi du riche calice en or massif qui lui fut offert en septembre par la Jeunesse catholique du monde entier.

Le cortège papal revient alors à l'autel où s'achève la messe comme à l'ordinaire. Quand le Pape donne la bénédiction, un auditeur de Rote, en tunique, prend la croix papale et se place à côté de lui.

Après le dernier Evangile, ayant laissé sur l'autel le manipule et le pallium et coiffé de la mitre, le Pape descend au prie-Dieu au bas des marches, se découvre et fait son action de grâces. Puis, ayant pris la tiare, il se place sur la *sedia* posée à terre. C'est alors que se produit une dernière particularité. Le cardinal Rampolla, archiprêtre de la basilique Vaticane, accompagné de deux chanoines en habit de chœur, s'approche de Sa Sainteté et lui offre, dans une bourse de soie blanche brodée d'or, 25 jules d'ancienne monnaie, en lui disant que cet honoraire traditionnel est « pour la messe bien chantée, *pro missa bene cantata* ». C'est un antique usage que le cérémonial a respecté. Le Pape, en agréant la bourse, esquissa un léger et bienveillant sourire, et la remit au cardinal Cagiano de Azevedo, qui en fit don à son caudataire; les 25 jules équivalent à peu près à 27 francs.

La bénédiction « *Urbi et Orbi* ».

Le Saint-Père fut alors porté par la *sedia gestatoria*, et, tandis que la tête du cortège

avait déjà atteint le fond de la basilique et s'y arrêta, le corps épiscopal, remplissant tout l'intervalle laissé libre dans la grande nef, s'avancé jusqu'en face de la Confession de Saint-Pierre pour la bénédiction solennelle *Urbi et Orbi* et la collation de l'indulgence plénière.

La *sedia* fut déposée sur une estrade dressée là pour la circonstance et autour de laquelle vinrent se grouper les diverses missions extraordinaires envoyées au Pape par les souverains et chefs d'Etat étrangers.

En même temps que ces diverses missions parmi lesquelles, hélas! nous eûmes la profonde douleur de ne voir aucun Français, s'avancèrent les dignitaires de l'Ordre souverain de Malte, les ambassadeurs ordinaires auprès du Saint-Siège, les membres du patriciat romain, etc.

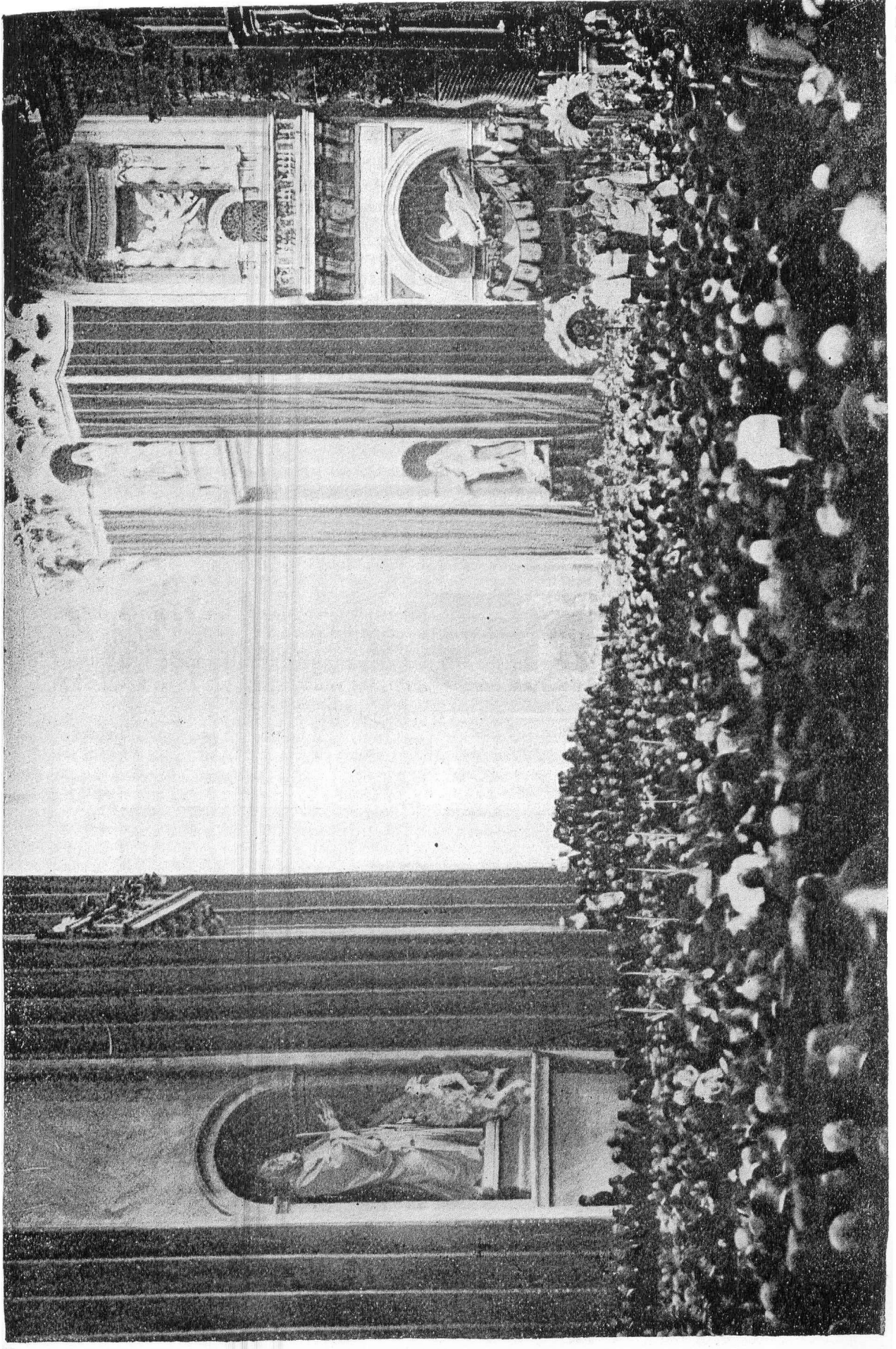
C'est devant cette assistance d'élite et devant les 50 000 fidèles qui remplissaient Saint-Pierre que le Pape prononça, d'une voix nette quoique un peu fatiguée et profondément émue, les prières liturgiques préparatoires à la bénédiction finale et à l'indulgence plénière. Mais quand, debout, les bras entr'ouverts, les yeux levés au ciel, il fit sur la foule, la ville et le monde, les trois signes de croix rituels et prononça les paroles saintes : « Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Esprit-Saint, descende sur vous et y demeure à jamais », la voix du Pape se fit ample et sonore. On songeait à Pie IX. Mais, hélas, si imposante que fut l'assistance, il manquait la *loggia* extérieure de Saint-Pierre et l'immense place où sans doute, à pareil jour, Rome entière serait accourue....

Après la publication de l'indulgence plénière, le cortège se remet en marche, et le Pape s'éloigne peu à peu, toujours bénissant, au milieu des mouchoirs qui s'agitent. La foule; on le sent, voudrait crier son enthousiasme, mais la main de Pie X la tient calme, et tout s'achève dans une muette admiration et une silencieuse prière.

La musique.

Ce fut la « chapelle Sixtine » qui, sous la direction de son chef, le maestro Perosi, accompagna de ses morceaux les mieux choisis la cérémonie liturgique.

La messe chantée fut la célèbre *Missa papae Marcelli* de Palestrina. Le *Credo* seulement était de la composition de Perosi.



Phot. Felici.

APRÈS LA MESSE JUBILAIRE DU 16 NOVEMBRE 1908 -- LE PAPE, SUR LA « SEDIA », DEVANT LA CONFESSION, DONNE LA BÉNÉDICTION « URBI ET ORBI »

Quant à la partie propre de la messe, *Introït*, *Graduel*, etc...., qui était celle prescrite pour le sacre des évêques à cause de l'anniversaire de celui de Pie X, elle fut tout entière exécutée en plain-chant grégorien, édition vaticane, à l'exception toutefois de l'*Alleluia* et du verset *Juravit* que Perosi avait composés pour la circonstance. L'exécution fut d'un bout à l'autre du plus bel effet, et Pie X put, une fois de plus, constater le bien fondé et le résultat excellent de sa réforme musicale.

La sortie.

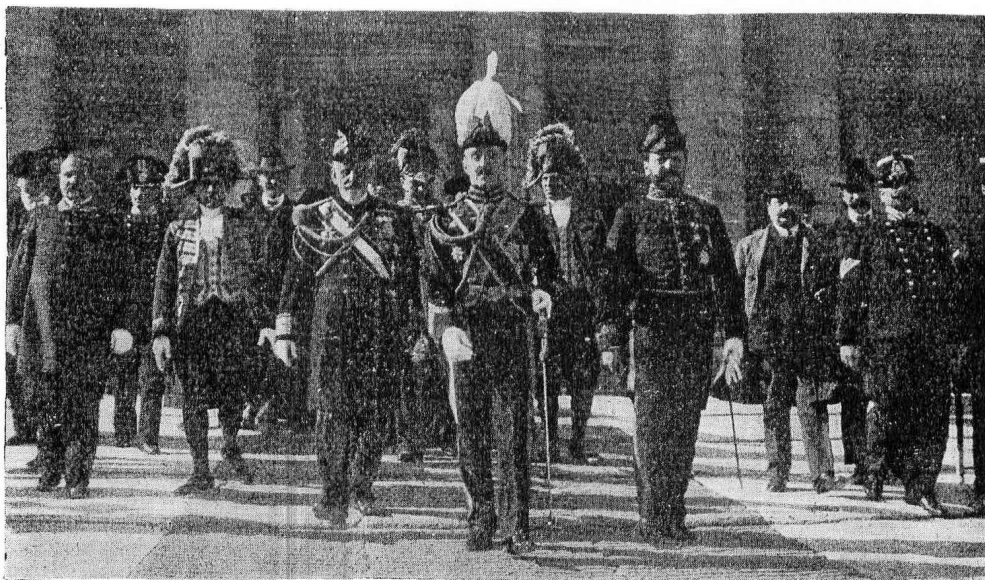
Un fleuve qui aurait rompu ses digues et qui, à grands flots, se répandrait dans la plaine, telle est l'image la plus exacte de la foule qui sortait de la basilique à la fin de la messe papale. La vague humaine débouchait par toutes les issues, et en quelques minutes elle avait recouvert la vaste esplanade. Ce fut alors une prise d'assaut des voitures, des landaus, des automobiles, des tramways; la presse était telle qu'on pouvait à peine circuler, et les longues théories des véhicules et des piétons avaient déjà atteint l'extrémité du Borgo que la foule n'avait pas cessé de sortir des portiques. Le bruit éclatant des roues frappant les dalles de pierre, les fouets qui claquaient, les cochers qui criaient, les pé-

rins qui s'appelaient ou exprimaient à haute voix leur admiration, les fontaines qui jaillissaient, le bourdon qui jetait sur toutes choses sa grande voix, tout cela, avec les mouvements entre-croisés de 50 000 personnes, donnait l'illusion de la mer houleuse et démontée. Pour qui avait le temps de s'arrêter et d'observer, le spectacle était vraiment grandiose. Il fallut plus d'une heure avant qu'une tranquillité relative redescendit sur la vaste place.

Le Pape avait rejoint ses appartements, et quelqu'un qui le vit dans l'intimité à ce moment précis m'a affirmé qu'il ne se lassait pas de répéter sa complète satisfaction et sa reconnaissance à Dieu pour le triomphe pacifique dont le Vicaire du Christ venait d'être l'objet en sa personne.

Le soir, malgré un temps plutôt défavorable, Rome entière s'illumina, et après la fête de la prière et des chants, ce fut la fête des lumières et de la flamme. Du haut de son palais du Vatican, par delà l'immense place de Saint-Pierre, Pie X en vit, sans doute, le reflet, et il dut comprendre, le Pontife vénéré, qu'il est encore dans Rome, comme dans le monde entier, le Chef et le Père le plus aimé. *Ad multos annos!*

TESTIS.



QUELQUES-UNS DES ENVOYÉS DES CHEFS D'ÉTAT AU JUBILÉ DE PIE X
L'AMBASSADE EXTRAORDINAIRE D'ESPAGNE